



HAL
open science

“ Appartenance et singularité des couvents anglais en exil sur le continent : l’exception anglaise ”

Laurence Lux-Sterritt

► To cite this version:

Laurence Lux-Sterritt. “ Appartenance et singularité des couvents anglais en exil sur le continent : l’exception anglaise ”. XVII-XVIII Revue de la Société d’études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles , 2019, 76, 10.4000/1718.3658 . hal-02562082

HAL Id: hal-02562082

<https://amu.hal.science/hal-02562082>

Submitted on 4 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



XVII-XVIII

Revue de la Société d'études anglo-américaines des
XVIIe et XVIIIe siècles

76 | 2019

Crimes et criminels

Appartenance et singularité des couvents anglais en exil sur le continent : l'exception anglaise

Laurence Lux-Sterritt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1718/3658>

DOI : 10.4000/1718.3658

ISSN : 2117-590X

Éditeur

Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles

Référence électronique

Laurence Lux-Sterritt, « Appartenance et singularité des couvents anglais en exil sur le continent : l'exception anglaise », *XVII-XVIII* [En ligne], 76 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 07 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/1718/3658> ; DOI : 10.4000/1718.3658

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2020.



XVII-XVIII is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Appartenance et singularité des couvents anglais en exil sur le continent : l'exception anglaise

Laurence Lux-Sterritt

- 1 Le règne d'Élisabeth I (1558-1603) marque pour les catholiques d'Angleterre une période délicate ; la double allégeance au monarque et au souverain Pontife est devenue si suspecte qu'être à la fois anglais et catholique romain devient une gageure. La couronne exige l'absolue obéissance de ses sujets, et leur ordonne de renier le pape, comme le montre le serment de suprématie :

I, A. B., do utterly testify and declare in my conscience that the Queen's Highness is the only supreme governor of this realm, and of all other her Highness's dominions and countries, as well in all spiritual or ecclesiastical things or causes, as temporal, and that no foreign prince, person, prelate, state or potentate hath or ought to have any jurisdiction, power, superiority, pre-eminence or authority ecclesiastical or spiritual within this realm; and therefore *I do utterly renounce and forsake all foreign jurisdictions, powers, superiorities and authorities, and do promise that from henceforth I shall bear faith and true allegiance to the Queen's Highness, her heirs and lawful successors, and to my power shall assist and defend all jurisdictions, pre-eminences, privileges and authorities granted or belonging to the Queen's Highness, her heirs or successors, or united or annexed to the imperial crown of this realm. So help me God, and by the contents of this Book.*¹

- 2 D'autre part, pour être fidèle catholique romain, il faut renier la reine puisque la Bulle *Regnans in Excelsis*, publiée par Pie V en 1570, l'excommunie et la déclare usurpatrice, illégitime, et hérétique.

Elizabeth, the pretended queen of England and the servant of crime, has assisted in this, with whom as in a sanctuary the most pernicious of all have found refuge. [...] we do out of the fullness of our apostolic power declare the foresaid Elizabeth to be a heretic and favourer of heretics, and her adherents in the matters aforesaid to have incurred the sentence of excommunication and to be cut off from the unity of the body of Christ. [...] And also (declare) the nobles, subjects and people of the said realm and all others who have in any way sworn oaths to her, to be forever absolved from such an oath and from any duty arising from lordship, fealty and obedience; and we

do, by authority of these presents, so absolve them and so deprive the same Elizabeth of her pretended title to the crown and all other the above said matters. We charge and command all and singular the nobles, subjects, peoples and others afore said that they do not dare obey her orders, mandates and laws. Those who shall act to the contrary we include in the like sentence of excommunication.²

- 3 Comme Peter Guilday l'a montré, c'est surtout après cette bulle de 1570 que de nombreux catholiques partent pour le Continent (Guilday xvi). Les raisons qui président au choix de ce départ sont multiples et nuancées, et peuvent même changer pour une même personne au cours de sa vie. Les travaux de Katy Gibbons et Liesbeth Corens illustrent les diverses modalités de la mobilité confessionnelle ; tandis que certains rejoignent le Continent de façon définitive, d'autres y vont en pèlerinage, pour un Grand Tour, ou y font leur éducation, avant de revenir en Angleterre (Gibbons, *English Catholic Exiles* et Corens, *Confessional Mobility*). La mobilité catholique est fluide, et elle s'accompagne de diverses formes d'interaction entre les Anglais et leurs hôtes.
- 4 Cependant, pour certains, l'exil est militant, et il se veut durable. Depuis 1568, de nouveaux séminaires et collèges anglais éduquent les fils des familles catholiques. L'histoire des jésuites et des missionnaires formés sur le Continent pour œuvrer en terre de mission anglaise est désormais bien connue, grâce notamment aux travaux de Peter Guilday et, plus récemment, de Thomas McCoog (Guilday, *English Catholic Refugees* et McCoog, *The Reckoned Expense*). La fondation d'ordres réguliers de moines anglais viendra ensuite mais, dans ce domaine, ce sont les femmes qui sont pionnières. Cet article s'intéresse à celles qui ont quitté l'Angleterre pour devenir religieuses en pays étranger. Peut-on distinguer dans ces couvents anglais, tout nouvellement fondés en exil, quelque chose d'exceptionnel ? Sont-ils dans la continuité des couvents continentaux, partie intégrante de l'Église catholique romaine, ou présentent-ils des particularités qui pourraient dessiner les contours d'un monachisme spécifiquement anglais, parfois en rupture avec l'institution universelle ?

Appartenance à l'Église catholique universelle

- 5 Le couvent anglais des bridgetines de l'abbaye de Syon est le seul à avoir survécu à la dissolution des monastères menée entre 1536 et 1541 par le Vice-Régent d'Henri VIII (1509-1547), Thomas Cromwell. Exilée sur le Continent en 1539, la communauté survit sans se dissoudre tout à fait ; après un bref retour en Angleterre sous Marie I (1553-1558), suivi d'années de pérégrinations dans les Pays-Bas méridionaux et en France, elle finit par s'installer à Lisbonne en 1594 (De Hamel, *Syon Abbey* et Dractan, *Relación*). Pendant près de soixante ans, ce cloître est la seule communauté de religieuses anglaises, et ce jusqu'en 1598, date de la fondation d'un premier monastère de bénédictines anglaises à Bruxelles. Durant ces années de hiatus, les postulantes n'ont d'autre choix que d'intégrer des communautés existantes, souvent près des côtes de la Manche. Ce sont des couvents français du nord de la France, ou, dans la partie des Pays-Bas gouvernée alors par l'Espagne, des couvents flamands ou espagnols ; ces établissements accueillent en leur sein des Anglaises, parfois seules, ou en petit nombre. Le fait qu'elles soient d'origine étrangère ne semble pas, à première vue, être un obstacle à leur intégration ; ce qui prime, c'est l'appartenance à la grande famille du catholicisme universel. Certaines Anglaises accèdent à la gouvernance de cloîtres continentaux. À Louvain par exemple, Margaret Clement, entrée au couvent flamand des chanoinesse augustinienne en 1557, y est élue prieure en 1570. Son couvent

flamand ne compte que quelques-unes de ses compatriotes. Les chroniques indiquent que le lien communautaire est fort, montrant par exemple comment les Anglaises, souvent plus jeunes, apportent leur aide aux Flamandes plus âgées en faisant leur lit, et en prenant soin d'elles, particulièrement au lever et au coucher. Le cloître fonctionne comme une famille unie, où la nationalité de chacune n'a guère d'importance au regard d'une foi et d'une pratique communes (Archives de l'abbaye de Douai, boîte A/WML/C/1, Ms C15, *Chronicle* et Hamilton 36).

- 6 Pourtant, l'intégration ne va pas de soi. L'élection de Margaret Clement au rang de prieure se joue à une voix, et l'autre moitié du couvent en appelle à Rome pour annuler cette élection. Il y a un motif canonique à cette opposition : Clement n'a que trente ans, alors qu'une prieure doit, en principe, en avoir quarante (Concile de Trente, 25^{ème} session, décret 7, chapitre 7, 1563). Cependant, la pétition note également une objection due à sa nationalité. Clement est étrangère: « They pleaded also the difference of her nation, being an Englishwoman, and they Dutch, and some other frivolous objections » (Archives de l'abbaye de Douai, boîte A/WML/C/1, Ms C15, *Chronicle* et Hamilton 29). Les Flamandes craignent d'être moins bien servies par une supérieure étrangère que par l'une des leurs. En effet, dès l'abord, Clement apporte des changements à la vie du cloître. Elle impose la clôture monastique, renforcée tout récemment lors de la 25^{ème} session du Concile de Trente (septième décret, chapitre 5, 1563) : les religieuses sont désormais hors du siècle, et les visites des familles sont proscrites. Elle fait ériger de nouveaux portails de fer, plus hauts, qu'elle couvre de tissu noir pour empêcher tout contact visuel avec l'extérieur. Elle interdit les pièces de théâtre, et les banquets pour les invités. Cette politique ne fait pas l'unanimité chez les Hollandaises, et les chroniques notent : « some, who loved liberty, misliked this » (Archives de l'abbaye de Douai, boîte A/WML/C/1, Ms C15, *Chronicle* et Hamilton 29-30).
- 7 L'esprit réformateur de Trente est ici insufflé par une étrangère qui rompt avec une longue tradition d'interaction entre les chanoinesses et leur voisinage. Une prieure locale aurait peut-être une conception plus tangible des réalités de ce sacrifice. Elle comprendrait mieux ce dont elle prive ses consœurs, pour le vivre elle-même. Mais sans famille à Louvain, et donc sans visites, Clement rompt ces liens de sociabilité avec plus d'aisance. Par ce changement, elle fait entrer le couvent dans le rang des monastères réformés et y inaugure la vie contemplative telle qu'elle est définie par le concile. Durant tout son mandat de prieure, Clement ne fait aucune différence entre les Anglaises et les Flamandes ; elle applique les mêmes règles à toutes ses religieuses, dans l'esprit universel de l'Église, qui transcende les frontières et les nationalités. Ainsi, quand sa compatriote Lady Allen lui demande la permission de rendre visite à sa fille malade, elle s'y oppose fermement. Lady Allen s'en plaint alors à l'évêque, qui lui accorde une licence exceptionnelle. Mais Clement campe sur ses positions : elle a refusé cette même requête, à maintes reprises, aux Flamandes venues soutenir leurs enfants souffrantes, et n'envisage pas de donner un quelconque privilège à ses compatriotes (Archives de l'abbaye de Douai, boîte A/WML/C/1, Ms C15, *Chronicle* et Hamilton 14). Son esprit de réforme ne distingue pas entre Anglaises et Flamandes : il ne voit que des religieuses, soumises à la même règle. Il n'y a pas d'exception anglaise ici.
- 8 Néanmoins, des différences existent. Pour certaines exilées, il est parfois difficile de vivre parmi des étrangères. Se pose, bien sûr, le problème de la langue,³ mais aussi des coutumes et des tempéraments. Anne Worsley, l'une des fondatrices du carmel anglais d'Anvers, avait fait sa profession chez les carmélites espagnoles de Mons en 1610. Sa

biographie remarque: « life in the Spanish community where the characters so differed from her own, and the manners and customs were so unlike those of her home life, insensibly operated to develop her characteristically English reserve » (Archives de l'abbaye de Douai, boîte CA/1; Ms *Life of the Venerable Mother Ann of the Ascension* 8; De Gelder 5-9). Ce sentiment d'altérité l'empêche de s'intégrer tout à fait à sa nouvelle famille d'accueil ; elle avoue même avoir du mal à se confier à ses supérieures. Pour faire face à ces difficultés, cependant, elle peut compter sur Ana García Manzanás, sa maîtresse des novices, avec qui elle entretient une relation privilégiée.⁴ Ses écrits témoignent d'une profonde amitié entre les deux femmes, mais malgré le soutien de son aînée, Worsley se sent différente de ses consœurs espagnoles. Ces difficultés d'adaptation sont un obstacle à son intégration dans une communauté dont elle ne maîtrise ni la langue ni les codes.

- 9 D'autres facteurs façonnent l'expérience religieuse des exilées en communautés étrangères. Détail révélateur, les Anglaises se plaignent souvent de la nourriture des Flamandes. Chez les chanoinesses de Louvain, les repas sont de piètre qualité, et les portions congrues, et les filles d'Albion souffrent de ce régime. Lors du projet de fondation d'une filiale anglaise, les fondatrices écrivent à l'évêque : « the diet of the Dutch nation is not so agreeable to the English, nor convenient for their health » (Archives de l'abbaye de Douai, boîte A/WML/C/1, Ms C15, *Chronicle*). Elles demandent le droit de transférer leurs consœurs dans ce nouveau couvent, afin de bénéficier d'un régime plus propice à leur santé. La fondation d'une autre filiale de chanoinesses anglaises à Paris s'accompagne d'un assouplissement des constitutions, sous prétexte que « le régime austère [...], sans danger pour de robustes Flamandes, ne pouvait pas convenir à des Anglaises de tempérament plus délicat » (Cédoz 75).
- 10 De telles anecdotes, si elles peuvent sembler triviales, sont révélatrices de nuances culturelles liées à l'internationalité des couvents, et qui peuvent freiner le recrutement si les postulantes s'inquiètent de difficultés d'adaptation dues à des habitudes très différentes des leurs. Alors que les vocations existent, elles sont parfois découragées par la perspective non pas de l'exil, mais d'un exil alourdi par un quotidien cloîtré au sein d'une communauté étrangère. Il est en effet peu tentant de quitter famille, amis et patrie pour aller vivre parmi des inconnues dont on ne comprend pas la langue et dont on n'apprécie ni la table ni les coutumes.

Les couvents anglais : un profil atypique

- 11 La cause du monachisme anglais serait-elle donc mieux servie s'il était possible d'être entre soi ? C'est ce que semblent indiquer les couvents où la prieure est anglaise. Prenons à nouveau l'exemple de Margaret Clement ; dès son élection à la tête du couvent flamand, de nouvelles compatriotes affluent. Les chroniques expliquent: « understanding there was an English Prioress in the Monastery of St Ursula's, they did willingly enter there to be under her government » (Archives de l'abbaye de Douai, boîte A/WML/C/1, Ms C15, *Chronicle* et Hamilton 32). La direction d'une prieure anglaise rassure les familles et influence leur choix. Envoyer sa fille à Louvain, c'est s'assurer que l'on pourra communiquer en anglais avec la supérieure, et qu'elle saura comprendre les circonstances particulières des familles récusantes. Ces aspects pratiques peuvent infléchir le choix des nouvelles postulantes. Serait-il alors judicieux

de créer des communautés anglaises, servies par des réseaux de clercs et de laïcs de leur nation ?

- 12 Ce n'est qu'à partir de 1598 que commencent ces fondations anglaises. Les autorités locales, religieuses comme laïques, sont très prudentes : il est hors de question de permettre à ces institutions de peser sur leur commune d'accueil. Pour qu'elles soient viables, il leur faudra des revenus suffisants ; elles ne devront pas être à la charge de la ville. En cela, les nouvelles fondations anglaises sont logées à la même enseigne que les autochtones : tout nouveau couvent doit montrer sa capacité à exister sans dépendre de la ville. Cependant, s'ajoutent pour les Anglaises d'autres conditions, liées à leur situation exceptionnelle d'étrangères. En mars 1633, Louis XIII accorde ses lettres patentes aux augustiniennes souhaitant s'installer à Paris, mais précise que le couvent ne recevra « seulement des filles natives du royaume d'Angleterre, ou qui seraient nées hors d'iceluy de père et mère anglais. » Il s'agit de ne pas amenuiser le vivier des couvents locaux, et de ne pas peser sur les ressources de la ville ; pour la direction spirituelle, il faudra des prêtres séculiers anglais également (Cédoz 15-16). Ces mêmes conditions sont souvent répétées, comme à Rouen où, le 7 novembre 1676, l'archevêque n'autorise l'installation des bénédictines anglaises à Pontoise qu'à condition qu'elles ne recrutent que des Anglaises (Rumsey 49). Parfois, ce sont les mécènes des couvents qui souhaitent les réserver aux Anglaises, comme c'est le cas pour les carmélites d'Anvers, qui prêtent serment à leur fondatrice, Lady Lovell, le 4 novembre 1623 :

Wee under written prioresse and Religieuse of the English Monastery of the holy order of discaled carmelites in the citye of antwerpe doe oblige our selves unto the lady Mary Lovell not to admit unto profession amongst us anie of the dutch women that are at the present novices in our house but twill indever with all possible speed convenient that they be separated frome us and that our monastery be all wayes conserved meerly for such of our english nasion. (Archives de l'abbaye de Douai, boîte CA/I/B, vol. 1, 66)

Lady Lovell avait accepté de financer le carmel d'Anvers, à condition que son argent serve à la fondation d'une filiale anglaise au monastère flamand existant. Elle avait refusé toute mixité, arguant des besoins spécifiques de ses compatriotes.

- 13 Malgré un recrutement strictement anglais, les nouvelles communautés ne manquent pas de postulantes. C'est qu'elles offrent une alternative avantageuse à celles qui envisagent d'entrer en religion. La jeune Anne Worsley, qui prendra le voile chez les carmélites de Mons, avait d'abord évoqué la possibilité d'intégrer les bénédictines de Bruxelles, et sa mère avait approuvé ce choix. Sa biographie manuscrite témoigne de considérations pragmatiques : « she had some kindred and Relations amongst them. The Religieuse were all English » (Archives de l'abbaye de Douai, boîte CD1, Ms *The Holy Life of the Very Reverende and Venerable Mother Mother Anne of the Ascension* 7). Si elle choisit finalement le Carmel, c'est grâce à l'inspiration divine ; sans cette révélation, ses projets tendaient vers la présence rassurante de ses compatriotes à Bruxelles. Le succès de la communauté de Bruxelles ne se dément pas et, bientôt, ce sont vingt-un nouveaux couvents anglais qui ouvrent leurs portes sur le Continent. Mais la nouveauté n'est pas un marqueur d'exception, surtout à une époque où fleurissent de nouveaux monastères de tous Ordres. Ces établissements anglais ont-ils quoi que ce soit d'exceptionnel, dans le paysage qui les accueille ?
- 14 L'une des différences les plus flagrantes entre couvents anglais et couvents continentaux des mêmes ordres est leur profil socio-économique. En Italie et en Espagne, certains cloîtres sont depuis des générations des lieux de placement des filles

de familles nobles. Les études de Jodi Bilinkoff (*The Àvila of Saint Teresa*) et Elizabeth Lehfelddt (*Religious Women*), pour l'Espagne, ou de Silvia Evangelisti ("Monastic Poverty" et "Roomes to Share"), d'Helen Hills ("Cities and Virgins" et *Invisible City*) et de Mary Laven (*Virgins of Venice*) pour l'Italie, ont révélé que certaines familles aristocratiques, désireuses de préserver une dot conséquente pour leur première née, plaçaient leurs autres filles dans les monastères les plus prestigieux, parfois sans se soucier de leur vocation religieuse. Des familles importantes opèrent des regroupements dans un même couvent ; elles y investissent beaucoup d'argent et influencent la politique de la maison concernée. Les enjeux de pouvoir tiennent alors plus de l'intrigue de cour que de la vie contemplative.

- 15 Sur ce point particulier, le profil des couvents anglais est différent.⁵ Bien sûr, les familles catholiques les plus connues d'Angleterre y sont très présentes. Au cours du dix-septième siècle, les Gascoigne fournissent huit religieuses aux bénédictines de Cambrai, et acquièrent alors une influence importante sur la communauté. Les Caryll envoient dix de leurs filles chez les bénédictines de Gand (Lux-Sterritt, *English Benedictine Nuns* 60-61). Cependant, ces recrutements ne sont pas concomitants, mais se font au fil de l'eau dans le courant du siècle. Sauf quelques exceptions, les Anglaises respectent les consignes de Trente et évitent de rassembler un trop grand nombre de parentes sous le même toit. Les statuts rédigés pour les bénédictines de Bruxelles et leurs filiales déclarent: « Widowes, sisters, or such as are neere of bloode, may not bee received without great Cause, nor they very easely who have had government over others in the world, and we subordinate to none » (*Statutes* 66). Afin d'éviter des stratégies de regroupement qui introduiraient dans le cloître des enjeux de pouvoir empruntés au siècle, les institutions anglaises soumettent chaque postulante à un questionnaire, tâchant de connaître les raisons de son choix. En particulier, on cherche à savoir si elle nourrit l'espoir de rejoindre une sœur ou une cousine (*Statutes* 67). En outre, quand une communauté reçoit plusieurs membres d'une même famille, tout est fait pour les disperser rapidement. À Louvain, les quatre sœurs Clapton, arrivées par le même bateau, sont séparées dès que possible ; deux sont envoyées à la nouvelle fondation de Bruges, pour éviter d'introduire un déséquilibre dans la congrégation par la surreprésentation d'une famille particulière (Bowden, *Chronicles of Nazareth* 5).
- 16 En outre, les couvents anglais ne sont ni aussi nobles ni aussi riches que leurs voisins. La majorité des religieuses appartient à la "gentry" plutôt qu'à la noblesse, et même les familles les plus éminentes sont proches de la ruine depuis l'application des sanctions pénales contre les catholiques en Angleterre.⁶ L'engagement de la plupart des familles catholiques pour la cause des Stuart finit de les ruiner tout à fait, comme en témoignent les conceptionnistes de Paris quand elles demandent en 1658 la « Permission des Vicaires de Monseigneur le Cardinal de Retz, Archevesque de Paris, pour l'établissement de cette maison ». Elles décrivent des familles « totalement ruinées par les guerres, leurs debiteurs qui leurs devoient des grosses sommes, et en payoient de bonnes rentes devenus entierement insolubles et reduits a la mendicité, leurs fermes saccagez, brulez [...] » (Gillow and Trappes-Lomax 1).
- 17 Pour prendre en compte ces circonstances particulières, les monastères n'exigent donc pas les mêmes dots que leurs homologues continentaux, et ils accueillent des postulantes avec des sommes bien plus modestes. Chez les bénédictines de Bruxelles, premier couvent fondé en exil et réputé à la fois noble et riche par rapport à ses compatriotes, le montant des dots varie considérablement, surtout durant les

premières décennies. Les plus aisées versent jusqu'à 3000 voire 5000 florins, tandis que d'autres se contentent de 400 florins. En 1660, les carmélites de Lierre acceptent Mary Teresa Warren sans dot, estimant que sa connaissance du flamand est un atout considérable pour le couvent ; en 1669, Catherine Nelson est également reçue sans dot, en reconnaissance du soutien de son père, le colonel Thomas Nelson, qui leur avait procuré un confesseur dans les années passées (Kelly 134). En outre, pour certaines fondations anglaises sans mécènes locaux, les circonstances matérielles sont bien plus dures que celles de leurs consœurs continentales, notamment en ce qui concerne l'obtention de maisons où s'installer. C'est particulièrement le cas des franciscaines installées à Bruxelles depuis 1621 mais qui, trop pauvres pour y subsister, se retirent en 1638 à Nieuport, petite ville moins onéreuse (Trappes-Lomax 22). De même, quand les clarisses arrivent à Rouen en 1644, leur installation se fait dans la pauvreté, dans une maison insalubre où elles dorment à même le sol (Bowden, *English Convents* 21).

- 18 Annales et chroniques mettent l'accent sur cette adversité. C'est là un procédé connu et utilisé par d'autres que les Anglaises ; il permet de susciter la compassion chez le lecteur, et fonctionne aussi à des fins d'édification. Pour certains couvents anglais, cependant, il existe, au-delà d'un simple procédé rhétorique, une réalité effectivement difficile. Les clarisses de Rouen notent que leur extrême pauvreté ne suscite pas l'intérêt des familles aisées du voisinage ; le lecteur comprend, entre les lignes, que ces privilégiés préfèrent réserver leur charité à des communautés locales de plus grand renom. Ce sont les pauvres qui secourent les exilées dans le besoin :

Divine providence to move the poor ones, to bring us some of them roots, other herbs, pease, a loaf of bread, bit of fish, wood, candles & c. The great ones, many of them, went from us, with the wisdom of the world hanging upon their shoulders, most of them entertaining us, with the discourse of the many religious houses, & abundance of poore, that were in the town, & the imposts the king lays upon them, but they were not of the number of those by whom help & salvation was to come to us. But the ordinary people, widows, & others that wou'd not be known, were those that God had design'd to be monuments of this his mercy towards us. (Bowden, *English Convents* 24-25)

- 19 Chez les Anglaises, la pauvreté et la souffrance, au service de Dieu, s'inscrivent dans le récit d'une foi persécutée mais inébranlable, prête à endurer les pires privations ; elle est source de fierté, preuve de dévotion et de fortitude. Leurs documents de mémoire soulignent leur pureté d'intention et leur vocation spirituelle, leur rôle de refuge dans la survie du catholicisme anglais. Le monastère bénédictin de Paris, par exemple, aime à se représenter comme un lieu d'asile où la vocation des réfugiées prime sur les revenus: « hoping that this House might be as a Sanctuary for such good Souls in England to fly to, as having good Vocations to Religion, and Spirits proper for it, could not obtain their desires for want of means, which cheifly is regarded in most Monasteries now adays, to their utter ruine, as is daily seen » (Archives de l'abbaye de Colwich, *House History*, Ms 77, 77). Cette communauté clame son mépris envers la vénalité du siècle et valorise moins la prospérité que la ferveur : sa raison d'être est de permettre aux catholiques opprimées de vivre leur vocation monastique quand tout en Angleterre le leur interdit. Ces chroniques s'appliquent à montrer que, dans les couvents anglais, les religieuses répondent à l'appel du Christ, et que c'est par vocation, et non pour satisfaire une quelconque stratégie familiale, qu'elles ont pris le voile.
- 20 En effet, il faut faire preuve d'une certaine détermination pour devenir religieuse, quand on est anglaise. Il ne s'agit pas d'entrer au couvent du quartier, que l'on connaît

depuis l'enfance, mais de risquer sa liberté et sa vie pour se joindre à une communauté lointaine. Ces femmes arrivent sur le Continent au prix d'un long voyage. Pour embarquer, elles ont dû échapper à la vigilance des officiels de la sécurité portuaire ; elles ont dû obtenir des laissez-passer, et voyager sous de faux prétextes. Leur séjour en auberge, en attendant d'embarquer, les expose à toutes sortes de dangers. Mary et Helen Copley sont dénoncées par l'aubergiste chez qui elles logent en attendant leur navire. Une perquisition confirme leur identité, et leurs livres et objets de dévotion sont saisis. Assignées à résidence dans leur chambre jusqu'à l'arrivée du juge de paix, elles ne sont libérées qu'après l'intervention de leur mère (Hamilton 111). En 1632, Bridget et Dorothy Mollyns, qui se destinent à rejoindre la future fondation anglaise de chanoinesses à Paris, sont prêtes à embarquer à Douvres quand elles sont arrêtées et emprisonnées dans la forteresse. Reconduites à Londres, elles reviennent au port dès leur libération et traversent la Manche, pour devenir pensionnaires chez les Françaises de Notre Dame de Beaulieu, en attendant la fondation anglaise officielle (Cédoz 10).

- 21 Ce type d'anecdote abonde dans les manuscrits des religieuses anglaises, et témoigne de leur détermination à prendre le voile. Entrer en religion est un processus bien plus compliqué pour les insulaires que pour leurs coreligionnaires continentales. Leur rapport au couvent est donc particulier, et marqué par les circonstances qui affectent leur pays d'origine. Si toutes les religieuses, quelle que soit leur nationalité, doivent depuis le Concile de Trente (25^{ème} session, décret 7, chapitre 17, 1563) répondre à un questionnaire censé s'assurer que leur entrée en religion est bien volontaire, pour les Anglaises, ce formulaire est renforcé dans les faits par les actes de celles qui ont pris tous les risques pour rejoindre le cloître.⁷

Le paradoxe du couvent exilé : le cloître martyr et missionnaire

- 22 C'est donc en partie à cause du contexte de l'oppression et de l'exil que l'expérience conventuelle anglaise est exceptionnelle. Il est d'ailleurs surprenant que, malgré des circonstances hostiles, ces couvents parviennent à survivre, voire même à prospérer et à essaimer autant que les autres. C'est que les supérieures et leurs alliés n'hésitent pas à souligner la fragilité de ces communautés exilées et appauvries, pour mieux susciter la compassion de nouveaux mécènes ; leur indigence devient alors un atout en matière de relations publiques et de création de réseaux. Les religieuses et leurs soutiens savent jouer de leur image de pauvres exilées et manient la rhétorique de la victimisation et du martyre pour mieux servir leur cause.
- 23 Quand Mary Poole, chanoinesse de Louvain, vient fonder une nouvelle maison à Bruges, elle est à la tête d'une communauté sans ressources. Elle obtient une licence pour faire l'aumône dans la ville, et très rapidement, ses voisins donnent aux religieuses suffisamment de pain pour la semaine. Certains donnent de la viande, ou d'autres victuailles. Dès le début de cette pratique en 1635, le couvent tient un registre des bienfaiteurs, et des prières et des messes spéciales sont dites pour eux. Un échange se met en place : les laïcs permettent aux Sœurs de vivre, même chichement, et en retour, elles leur garantissent leurs services spirituels (Bowden, *Chronicles of Nazareth* 18). En 1658, les conceptionnistes installées à Paris écrivent : « We all found by experience that Paris was the Nurs of Charitys & famous all the world over for being good to strangers, especially such as was banished or had voluntarily left their Country & fortunes for God

& the true Religion » (Gillow et Trappes-Lomax 10). On retrouve cette même rhétorique de l'exil et de la persécution dans beaucoup des documents de mémoire. L'obituaire de la carmélite Francisca Teresa de la Passion explique que, pour fonder le monastère de Hoogstraten en 1678, elle a dû persuader Lady Rheingrave, Maria Gabriella de La Laing, comtesse d'Hoogstraten et fondatrice laïque, qui initialement souhaitait un couvent flamand. La religieuse joue alors la carte de l'Angleterre persécutée pour emporter le marché ; elle explique que les jeunes exilées ont fort besoin d'une nouvelle communauté de carmélites, mais que les fonds destinés à ce projet ont été perdus lors des contrôles renforcés qui ont suivi le complot papiste de Titus Oates. Elle évoque « les malheurs de notre infortuné pays » pour convaincre la comtesse que seule sa générosité pourra lui permettre de rendre gloire à Dieu en fondant un refuge pour les catholiques opprimées (Archives de l'abbaye de Douai, boîte CA, Ms *The foundation of Hoogstraert, 1677* et De Daemen 211).

- 24 De fait, certaines villes voient l'établissement d'un couvent anglais en leur sein comme un atout ; il est charitable d'accueillir ces communautés en exil, ces représentantes de la vraie foi persécutée, sans patrie, sans ressources. C'est une action chrétienne, qui est du meilleur effet pour la réputation de la cité. Donner l'asile à ces femmes est un moyen de s'assurer les faveurs divines, mais aussi de participer à la reconquête d'une terre en proie à l'hérésie ; aider les religieuses est un acte engagé, qui participe de la mission. C'est ce qu'explique le dominicain général, Juan Baptista de Marinis, au Père John Baptista Verjyce, prieur d'Anvers, nommé supérieur des moniales anglaises de la ville :

Buckell on your sword for this charge, being mindfull how sacred & noble a treasure we commit to your experienct prudenc and integrity. They are our daughters, and chosen spouses of Jesus Christ. They are strangers in your country; and banisht from theyr own true soyle, for their loyalty to there Spouse, under the hard begining of a new cloyster, they stand in need of extraodenary holy care and comfort. It shall be your dutye, soe in our place to attend to them, that for theirre virtue, peace, and noble contempt of the world, we may all ways acknowlige for angelicall whom for their country we call English. (Prioress of Carisbrooke 216-17, document non daté)

- 25 Les chroniques et annales produites par les religieuses elles-mêmes montrent qu'elles sont conscientes de la spécificité de cet aspect de leur histoire, comme si leurs communautés avaient plus souffert que les autres, et étaient donc plus sanctifiées. Parmi les noms des moniales anglaises, ceux des militantes les plus impliquées dans la résistance catholique en Angleterre sont mis en avant. On retrouve nombre de parentes de missionnaires, jésuites, bénédictins, ou séculiers ; elles sont parfois les filles de martyrs. Les chroniques de chanoinesses de Louvain soulignent ces filiations et rappellent que Margaret Clement est la fille de la fille adoptive du martyr Thomas More (1478-1535), qu'Eleonor et Margaret Garnet sont les sœurs du martyr Henry Garnet (1555-1606), et qu'Anne Clitherow est la fille de la martyre Margaret Clitherow (1556-1586) (Archives de l'abbaye de Douai, boîte A/WML/C/1, Ms C15, *Chronicle*). Dans les archives de ce même couvent, on trouve un exemplaire imprimé de *The Life and Martyrdome of Margaret Clitherowe*. Ce volume - qui semble être le seul recensé aujourd'hui - est dédié à Anne, la fille de la martyre de York, et indique que les Sœurs lisent la vie de leurs récents suppliciés. Parmi les religieuses moins connues, Mary Wintour est la fille de Robert Wintour (1568-1606), exécuté pour son implication dans la conspiration des poudres. Trois de ses oncles ont aussi été exécutés (Hamilton 183). Elizabeth Wickham est la petite-fille du « glorieux martyr Richard Langley », condamné

à la peine capitale en 1586 après une perquisition au cours de laquelle des prêtres sont découverts chez lui (Hamilton 196).

- 26 Les chroniques citent ces liens de parenté comme autant de preuves d'honneur et de courage ; ce sont là les signes d'une famille dévouée corps et âme à la défense de la foi. Porter le nom d'un martyr, même jugé pour trahison, a plus de prix dans les couvents anglais que les quartiers de noblesse requis dans les couvents locaux. L'héritage spirituel et culturel de ces suppliciés est double : d'une part, il trace un lien de continuité avec les premiers martyrs de la Chrétienté et d'autre part, il sert de justification au groupe opprimé, représenté alors comme le peuple de Dieu, qu'il encourage à redoubler d'efforts dans la mission. Ce lien n'est pas simplement mémoriel, il est doué d'une force véritable d'agentivité : après la crise du complot papiste de 1678-1679, quand les carmélites d'Anvers peinent à recruter pour leur filiale d'Hoogstraten, leur supérieure adresse ses prières aux martyrs tout récemment exécutés dans l'affaire de Titus Oates, et leur promet de nommer la prochaine novice en leur honneur. Quand Mary Giffard se présente, en réponse à ses prières, elle est nommée en religion Mary of the Holy Martyrs. L'anecdote qui entoure cette nouvelle recrue témoigne d'une interaction constante entre les couvents et les martyrs d'Angleterre (Archives de l'abbaye de Douai, boîte CA/I/B, *Annals* vol. 2, 14 et De Gelder 211).
- 27 Les manuscrits des couvents, leurs chroniques, leurs annales, leurs textes nécrologiques, tous honorent la souffrance des catholiques du passé comme du présent. Les biographies des religieuses insistent volontiers sur les persécutions qu'elles ont subies en Angleterre. Catherine Burton, carmélite à Anvers, se souvient des perquisitions subies par sa famille :
- My sufferings were much augmented by the hardness of the times, for in the Revolution in which King James was cast out of his kingdom, the storm which threatened all Catholics fell very heavy upon us, and our house was pillaged to the degree they left us not so much as a chair or a bed, excepting one which escaped their knowledge. In the weak condition I was in I had much to suffer. (Hunter 47)
- 28 Les chroniques des bénédictines de Paris rappellent les dangers du pays natal durant le règne d'Élisabeth I : « Nor was there wanting, the utmost cunning of the Devil & Men to contrive unheard of, cruell, Sanguinary, as well as Pecuniary Laws, to root out, if possible, the small remains of Catholick faith. But as the malice of the Enemy did daily encrease on the one hand, so proportionally on the other, did the Zeal & Courage of many Honourable particular Catholicke Families [...] » (Archives de l'abbaye de Colwich, *House History*, Ms 77, 23).
- 29 À travers ces textes, les exilées puisent dans le pathos un supplément de sainteté. Elles cherchent également à démontrer que, tandis que les hommes agissent sur la scène politique et religieuse en Angleterre, les femmes, elles, contribuent, par leurs prières, au même effort de conversion de leur pays.⁸ Si elles entrent en religion, c'est qu'elles considèrent la vie contemplative comme une forme d'action : depuis le cloître, elles œuvrent, par leur intercession, à la conversion de l'Angleterre. Margaret Mostyn, prieure des carmélites de Lierre, est renommée pour son zèle envers la conversion de son pays : « Our Reverend Mother was extraordinarily zealous for the conversion of sinners [...]. The misery of England, our poor country, extremely afflicted her: she seldom went to bed without praying for the good priests in prison and expressing compassion for their sufferances » (Archives de l'abbaye de Douai, boîte CD3, Ms 30). La

prieure a pour habitude d'évoquer les cinq paies du Christ durant ses prières, et de dédier « à la main droite, la conversion des âmes, et à la main gauche, les catholiques opprimés d'Angleterre ». Elle encourage ses Sœurs à prier et à se mortifier, pour racheter ce qu'elle appelle « la misère et l'aveuglement des hérétiques, particulièrement ceux de notre pauvre pays » (Archives de l'abbaye de Douai, boîte CD3, Ms 27, *Life of Mother Margaret Mostyn*).⁹

- 30 Ce souci particulier de la conversion de leur pays natal est commun à tous les couvents anglais ; Mary Gough, devenue clarisse à Gravelines, place d'ailleurs cet esprit missionnaire au cœur de leur vocation, quand elle décrit ainsi la raison d'être des religieuses en exil : « to the end that since we wer not able (in respect of our sex) to doe great matters, yet we might at the least by Penance and Prayer conjoine our selves unto those who labour in Gods vineyard, namely in our afflicted Country of England » (Archives de l'archidiocèse de Westminster, série A, Ms vol. 8, ff. 89-90). Certaines maisons, comme les bénédictines de Paris, font même un vœu particulier : « I, Sister N. N., do further, according to the Vocation and Holy Institute of this Convent, offer my self, & all my actions, for the Conversion of England, in union with our Father's Labour of the Mission » (Archives de l'abbaye de Colwich, *House History* Ms 77, 73-4).
- 31 Les Anglaises sont donc à la fois cloîtrées et missionnaires. Les bénédictines de Gand aident leurs compatriotes exiles durant les guerres civiles des années 1640, et trouvent en donnant la charité aux soldats, une occasion de prosélytisme : « The disturbance of thos times drew many of quality out of England, both Catholicks and Heretickes, and as they came often to the grate, so answerable to theyr concerns my lady [the lady Abbess] had often occation to treat with them. Now amongst other gifts that God had bestowed uppon her, that of convinsing & converting hereticks was remarkable in her » (Rumsey 31). Quand elles ne prêchent pas au parloir, c'est dans leur correspondance avec leurs proches qu'elles font office de guides spirituels ; elles conseillent des lectures ou des méthodes de méditation, elles discutent de dévotion et de théologie. Certaines sont impliquées dans l'édition et la traduction de textes spirituels, qu'elles distribuent ensuite clandestinement sous forme manuscrite ou imprimée, par l'intermédiaire des missionnaires avec lesquels elles entretiennent des liens très étroits. Tel est le cas de la très prolifique Barbara Constable à Cambrai, qu'Heather a qualifiée de « closet missionary » (Wolfe, « Dame Barbara Constable »). D'autres servent en quelque sorte de poste restante pour la correspondance du futur Charles II, et s'impliquent même dans la politique de la cour lors de son exil, dans l'espoir d'obtenir les faveurs de celui qu'elles reconnaissent d'ores et déjà comme roi pour un retour du catholicisme en Angleterre (Bowden, « The Abbess » et Walker, « Loyal and Dutiful Subjects »). Les religieuses cloîtrées sont tout sauf coupées de l'Angleterre : elles participent à l'histoire de leur pays. Les établissements se réclament très fortement d'un héritage culturel anglais, où persécution, souffrance et martyre contribuent à la construction d'une identité conventuelle marquée par son anglicité. C'est sans doute par cet aspect que les religieuses anglaises revendiquent le plus publiquement leur spécificité.
- 32 Les couvents anglais fondés en exil sur le Continent s'inscrivent dans le mouvement transnational de réforme catholique et revendiquent fièrement leur appartenance à l'Église romaine. Cependant, ils sont fortement marqués par les facteurs nationaux qui placent leurs compatriotes et coreligionnaires dans une situation tout à fait particulière, sans équivalent dans leurs pays d'accueil. Les religieuses anglaises ont grandi dans la semi-clandestinité des réseaux récusants, elles ont pratiqué leur foi en

secret. Elles ont vu la fortune de leur famille s'amoinrir au fil des ans, leurs propriétés saisies, leurs proches parfois emprisonnés ou contraints de quitter leur foyer pour échapper aux perquisitions. Empreintes de cette culture où l'adversité et l'oppression nourrissent une ferveur teintée de défiance, celles qui traversent la Manche pour prendre le voile deviennent des exemples édifiants à la fois pour leurs proches restés en Angleterre et pour leurs voisins sur le Continent. Leur entrée au couvent n'est pas le résultat de stratégies familiales visant à se décharger de filles trop coûteuses : c'est un engagement lourd de conséquences et, pour les autorités anglaises, c'est une déclaration publique d'insoumission. Les religieuses anglaises en exil choisissent de fonder des couvents d'ordres cloîtrés à la fois anciens et communs à tous les pays catholiques par-delà les frontières ; cependant, leur vie contemplative est profondément marquée par les circonstances spécifiques de l'Angleterre, où le catholicisme survit en résistance à la persécution et se construit une identité pétrie des souffrances des martyrs et du courage des missionnaires.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES MANUSCRITES

Archives de l'abbaye de Colwich, boîte R1, Ms 77, *House History*.

Archives de l'abbaye de Douai, boîte CA, Ms non numéroté, *The Foundation of Hoogstraert, 1677*.

Archives de l'abbaye de Douai, boîte CA/I/B, *The Annals of the English Carmelites, from 1619 to 1794*.

Archives de l'abbaye de Douai, boîte A/WML/C/1, Ms C15, *Little Chronicle, vol. 1, Beginning of St Monica's, Louvain, to 1622*.

Archives de l'abbaye de Douai, boîte CD1, Ms non numéroté, *The Holy Life of the Very Reverende and Venerable Mother Mother Anne of the Ascension, first Prioress of the Monastery of the English Teresians at Antwerp*.

Archives de l'abbaye de Douai, boîte CD3, Ms 27, *Life of Mother Margaret Mostyn*, par son confesseur Edmund Bedingfield.

Archives de l'abbaye de Douai, boîte CD3, Ms 30, *The Virtues of our deare mother*, par Sœur Mary Magdalene Leweston.

Archives de l'archidiocèse de Westminster, série A, Ms vol. 8.

SOURCES PRIMAIRES ÉDITÉES

ANON. *Annals of the English Benedictines of Ghent, now at St Mary's Abbey, Oulton. Oulton, 1894*.

Archives de l'abbaye de Douai, boîte CA/1; tapuscrit non publié, *Life of the Venerable Mother Ann of the Ascension, First Prioress of the English Discalced Carmelites (1914)*.

BOWDEN, Caroline, ed. *English Convent in Exile 1600-1800. Vol. 1 : "History Writing"*. London : Pickering & Chatto, 2012

BOWDEN, Caroline, ed. *The Chronicles of Nazareth. (The English Convent), Bruges 1629-1793*, The Catholic Record Society. Woodbridge: Boydell, 2017.

COLERIDGE H. J., ed. *The Life of Margaret Mostyn (Mother Margaret of Jesus), Religious of the Reformed Order of Our blessed Lady of Mount Carmel (1625-1679)*, by Edmund Bedingfield, London : Burns & Oates, 1878.

DAEMEN, Gelder de, ed. *English Convent in Exile 1600-1800*. Vol. 4 : "Short Collections of the Teresians in Antwerp". London : Pickering & Chatto, 2013,

DRACTAN, Carlos, trans. *Relacion que embiaron las Religiosas del Monasterio de Sion de Inglaterra*. Madrid, 1594.

FOXE, John. *Actes and Monuments of these Latter and Perillous Days, Touching Matters of the Church*. London, 1563.

GILLOW, Joseph and R. Trappes-Lomax, ed. "The Diary of the Blue Nuns, 1658-1810. Vol. 8. *Catholic Record Society*, 1910.

GREY, Alexia, ed., *Statutes Compyled for the Better Observation of the Holy Rule of the Most Glorious Father and Patriarch S. Benedict*. "The Second Parte". Ghent, 1632.

HALLETT, Nicky, ed. *Lives of Spirit. English Carmelite Self-Writing of the Early Modern Period*. Aldershot : Ashgate, 2007.

HAMILTON, Adam, ed. *The Chronicle of the English Augustinian Canonesses Regular of the Lateran at St. Monica's in Louvain. Now at St. Augustine's Priory, Newton Abbot, Devon, 1548 to 1625*. 2 vols. London : Sands & Co., 1904.

HUNTER, Thomas, ed. *An English Carmelite. The Life of Catherine Burton, Mother Mary Xaviera of the Angels, of the English Teresian Convent at Antwerp*. London : Burns & Oates, 1883.

KELLY, James, ed. *English Convent in Exile 1600-1800*. Londres: Pickering & Chatto, 2013, vol. 5, "Convent Management".

LUX-STERRITT, Laurence, ed. *English Convents in Exile 1600-1800*. Vol. 2 : "Spirituality". London : Pickering & Chatto, 2012.

RUMSEY, M. J., ed. "Abbess Neville's Annals of Five Communities of English Benedictine Nuns in Flanders 1598-1687". *Catholic Record Society*, Misc. V, vol. 6 (1909) : 1-72.

THE Prioress and Community of Carisbrooke, Isle of Wight, ed. "Records of the Dominican nuns of the second order". *Catholic Record Society, Dominicana*, vol. 25 (1925) : 176-241.

TRAPPES-LOMAX, Richard, ed. "The English Franciscan nuns, 1619-1821, and the Friars Minor of the same province, 1618-1761". *Catholic Record Society, Franciscana*, vol. 24 (1922).

VERSTEGAN, Richard. *Theatrum Crudelitatum haereticorum nostri temporis*. Anvers, 1587.

SOURCES SECONDAIRES

BILINKOFF, Jodi. *The Àvila of Saint Teresa. Religious Reform in a Sixteenth-Century City*. Ithaca : Cornell UP, 2005.

BOSSY, John. *The English Catholic Community, 1570-1850*. London : Darton, Longman & Todd, 1975.

BOWDEN, Caroline. "The Abbess and Mrs. Brown: Lady Mary Knatchbull and Royalist Politics in Flanders in the Late 1650s." *Recusant History* 24.3 (1999) : 271-87.

- CÉDOZ, F-M-Th. *Un Couvent de religieuses anglaises à Paris de 1634 à 1884*. Paris : Victor Lecoffre, 1891.
- CORENS, Liesbeth. *Confessional Mobility and English Catholics in Counter-Reformation Europe*. Oxford : Oxford UP, 2018.
- DE BERTRAND, Raymond. *Histoire du couvent des pauvres Clarisses anglaises de Gravelines*. Dunkerque, 1857.
- HAMEL de, Christopher. *Syon Abbey. The Library of the Bridgettine Nuns and their Peregrinations after the Reformation*. Otley : Roxburghe Club, 1991.
- DILLON, Anne. *The Construction of Martyrdom in the English Catholic Community, 1535-1603*. Aldershot : Ashgate, 2002.
- EVANGELISTI, Silvia. "Monastic Poverty and Material Culture in Early Modern Italian Convents." *The Historical Journal* 47.1 (2004) : 1-20
- EVANGELISTI, Silvia. "Rooms to Share: Convent Cells and Social Relation in Early Modern Italy." *Past and Present* supplement 1 (2006) : 55-71.
- GIBBONS, Katy. *English Catholic Exiles in Late Sixteenth-Century Paris*, Royal Historical Society Studies in History. Woodbridge : Boydell & Brewer, 2011.
- GOODRICH, Jaime. *Faithful Translators. Authorship, Gender, and Religion in Early Modern England*. Evanston, Ill. : Northwestern UP, 2014.
- GUILDAY, Peter. *The English Catholic Refugees on the Continent, 1558-1795*. London : Longmans, Green & Co., 1914.
- HILLS, Helen. "Cities and Virgins: Female Aristocratic Convents in Early Modern Naples and Palermo." *Oxford Art Journal* 22.1 (1999) : 29-54.
- HILLS, Helen. *Invisible City: The Architecture of Devotion on Seventeenth-Century Neapolitan Convents*. Oxford : Oxford UP, 2005.
- LAVEN, Mary. *Virgins of Venice: Enclosed Lives and Broken Vows in the Renaissance Convent*. London : Penguin, 2002.
- LEHEFLDT, Elizabeth. *Religious Women in Golden Age Spain. The Permeable Cloister*. Abingdon : Routledge, 2005.
- LUX-STERRITT, Laurence. *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century. Living Spirituality*. Manchester : Manchester UP, 2017.
- MCCOOG, Thomas, ed. *The Reckoned Expense. Edmund Campion and the Early English Jesuits*. Woodbridge : Boydell, 1996.
- WALKER, Claire. "Loyal and Dutiful Subjects: English Nuns and Stuart Politics." *Women and Politics in Early Modern England, 1450-1700*. Ed. James Daybell. Aldershot : Ashgate, 2004. 228-42.
- WOLFE, Heather. "Dame Barbara Constable: Antiquarian, Advisor and Closet Missionary." *Catholic Culture in Early Modern England*. Ed. Ronald Corthell, Frances E. Dolan, Christopher Highley and Arthur F. Marotti. Notre Dame, Ind. : University of Notre Dame, 2007. 158-88.

NOTES

1. <http://www.luminarium.org/encyclopedia/actsupremacyeliza.htm>, consulté le 24 mai 2019. Mes italiques.
2. <http://www.papalencyclicals.net/pius05/p5regnans.htm>, consulté le 24 mai 2019. Mes italiques.
3. Gertrude Aston postule chez les carmélites de Gand, mais ne s'adapte pas car elle ne parle pas le flamand ; elle ira chez les Anglaises de Lierre (Hallett 211-12).
4. Ana García Manzananas, nommée en religion Anne de Saint Bartholomé, fut formée par Thérèse d'Ávila elle-même ; elle est l'une des six religieuses espagnoles venues fonder le premier monastère de carmélites déchaussées en France, à Paris, en 1604.
5. Le projet *Who Were the Nuns ? A Prosopographical Study of the English Convents in Exile, 1600-1800*, a donné jour à une base de données en ligne qui permet à chacun de consulter tous les détails connus sur une religieuse et sa famille. Voir le site du projet sur <http://wwtn.history.qmul.ac.uk/search/csearch.htm>, consulté le 30 août 2019.
6. Le règne d'Élisabeth I inaugure une série de lois pénales visant à éradiquer le catholicisme du sol anglais. En 1581, 23: Elis. I, c.1, *An Act to Retain the Queen's Majesty's Subjects in their Due Obedience*, interdit aux sujets de la couronne de reconnaître l'autorité du pape, de se convertir au catholicisme, d'assister à la messe ou de venir en aide aux catholiques sur le sol anglais. L'assiduité au service anglican est obligatoire ; les récusants qui s'abstiennent sont punis d'une amende de £20. En 1593, *An Act for restraining Popish Recusants to some certain place of abode* interdit aux catholiques de s'éloigner de plus de cinq miles de leur maison, sous peine de voir saisir ses biens meubles et immeubles.
7. Les questionnaires contiennent des formules telles « Faites-vous la Profession d'une volonté libre et sans contrainte? » ; « Ne la faites-vous par crainte ou autre motif humain? » ; « Personne ne vous a-t-il priée, sollicitée ou attirée? » ; « Y avez-vous bien songé et comprenez-vous ce que vous allez faire? » ; « La règle, coutumes, et obligations de cet Ordre vous sont-elles connues? » ; « Comprenez-vous bien ce que c'est de promettre à Dieu une chasteté, une obéissance, et pauvreté dans un cloître, pour toute la vie? » (Lux-Sterritt, *English Convents in Exile* 37-44).
8. « The lists of names which have been preserved in most of these monasteries show the connection which existed by ties of blood between their peaceful inmates and those who took part in the more active and stirring scenes in this country. The number of Howards, Giffards, Petres, Bedingfelds, Carylls, Jerninghams, Tempests, Cliffords, Corbys, Poultons, Lawsons, &c, &c, who were nuns may be equalled by the Jesuit, Benedictine and secular missionaries of the same names ; and there can be no doubt that while the latter laboured, suffered, and even died for the propagation of the true faith in their native country, the former contributed with their heartfelt and earnest prayers to the same great object, and thus all worked in concert for the good of their fellow-countrymen » (Anon., *Annals of the English Benedictines of Ghent* 1).
9. Ma traduction de l'anglais.

RÉSUMÉS

Après la Réforme henricienne et la dissolution des monastères, et la pérennisation d'un régime protestant sous Élisabeth I, les catholiques anglaises qui souhaitent prendre le voile n'ont d'autre choix que de quitter leur sol natal pour entrer en religion sur le continent au sein des

communautés locales, souvent dans le nord de la France ou les Pays-Bas espagnols. Dans ces couvents, les réfugiées incarnent un catholicisme sans frontière qui, bien qu'attaqué par ses adversaires protestants, refuse de se soumettre mais, au contraire, redouble de ferveur. Pourtant, malgré leur appartenance revendiquée à l'Église universelle de Rome, les religieuses anglaises se distinguent de leurs consœurs continentales. Une brève étude de quelques-uns des vingt-deux couvents anglais fondés au cours du XVII^{ème} siècle permet de lever le voile sur les aspects les plus saillants de la spécificité des couvents anglais en exil.

After the Henrician reformation and the dissolution of the monasteries, as Protestantism settled as the established religion under Elizabeth I, English Catholic women who wished to take the veil had no other choice but to leave their native country to embrace religious life on the Continent, amongst local communities, often in the North of France and the Spanish Netherlands. In those convents, the refugees embodied the plight of a Catholicism without borders which, in the face of Protestant persecution, refused to be defeated and, on the contrary, grew in fervour. Yet although they proudly belonged to the universal Church of Rome, English nuns were different from their Continental Sisters. A brief study of some of the twenty-two convents founded specifically for English entrants during the seventeenth century will reveal the most salient aspects which made English convents in exile exceptional.

INDEX

Mots-clés : couvents anglais, catholicisme anglais, dix-septième siècle, exil, mission

Keywords : English convents, English Catholicism, seventeenth century, exile, mission

AUTEUR

LAURENCE LUX-STERRITT

Laurence Lux-Sterritt est Maître de conférences HDR en histoire moderne à Aix-Marseille Université et membre du Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone (LERMA, EA 853). Elle est responsable du programme de recherche « *Expériences de la modernité dans l'espace transatlantique, XVII-XVIII^{èmes} siècles* » (voir <https://britaix.hypotheses.org/>). Elle est l'auteur de plusieurs articles et chapitres d'ouvrages, ainsi que de deux monographies, dont la plus récente, *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century : Living Spirituality* est parue chez Manchester University Press en 2017. Elle travaille en ce moment à une édition et traduction des manuscrits qui documentent la grande controverse du couvent bénédictin de Bruxelles dans les années 1630 (avec Jaime Goodrich, *The Babylon of Brussels : Spiritual Controversies among English Benedictines, 1609-1642*, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, University of Toronto Press, à paraître).